

L'enjeu des plurilinguismes et multiculturalismes internes et externes à la communication en classe de français à l'IPH¹

NGUYEN Minh Nguyet
Institut polytechnique de Hanoï - Vietnam
minhnguyetn_fr@yahoo.fr



Synergies Pays Riverains du Mékong n°4 - 2012
pp. 37-49

Résumé : Nos étudiants de français viennent de régions différentes du Vietnam : s'ils ont la langue vietnamienne comme langue officielle, plusieurs connaissent une autre langue locale et d'autres ont appris une première langue étrangère comme l'anglais, le chinois, le japonais, ... Nous nous demandons quelles sont conséquences des plurilinguismes locaux et étrangers sur les cours de français ; et quels comportements langagiers et rituels peuvent apporter chez les acteurs les rencontres des langues internes et externes. Notre recherche s'orientera donc vers la découverte des rencontres des langues internes et externes chez un même sujet et entre des sujets différents. Elle se penchera sur l'interaction entre les cultures locales des sujets. Autrement dit, nous espérons apporter notre réflexion sur les interférences, dans un cours de français au Viet-Nam, entre des plurilingues intérieurs et extérieurs.

Mots-clés : plurilinguisme - comportements langagiers - interactions

Abstract : Our students of French come from different parts of Vietnam: Vietnamese is their common language. In addition, some of them know local languages, others have studied English, Chinese, Japanese, ... as a first foreign language. We study multilingual repertoires and local cultures in the French class. We scrutinize the encounter of plurilingual repertoires originated from both local and foreign languages, their interactions and influences upon the teaching of French and upon linguistic attitudes and habits.

Keywords : plurilingualism, language attitudes, interactions.

Contexte de la recherche

S'étendant sur un pays allongé de plus de mille cinq cents kilomètres, le Vietnam comporte 63 départements (depuis le 1^{er} août 2008) regroupés en trois grands pôles : Nord, Centre et Sud. Les langues utilisées tout au long du pays ne sont pas similaires au niveau de l'accent, de la prononciation et du vocabulaire dans ces trois pôles ainsi que dans les différents départements du pays. Même dans un pôle ou un département, un vietnamien local peut avoir des variantes. La variété de Hanoï est considérée comme la variété standard et utilisée comme langue de l'enseignement à l'école et dans les documents écrits officiels.

Les étudiants, dans les classes de français que nous assurons, viennent de différents départements du pays. Ils sont nés et grandissent dans le Nord, dans le Centre, en ville et en province. Ayant entre 19 et 30 ans, ils parlent leur langue vietnamienne, officielle ou locale. En plus, la majorité de nos étudiants connaissent une première langue étrangère préalable telle que l'anglais, le chinois, le japonais. Ils suivent à la fois des cours de français et ceux d'une autre langue. Par ailleurs, leur niveau de français est hétérogène, mais ils utilisent une même méthode de français à l'université.

Sur le plan comportemental, nous trouvons certaines divergences culturelles d'entre eux. Les étudiants qui viennent des villes ont tendance à se réunir en petits groupes, ceux des provinces dans d'autres. Les étudiants réagissent chacun à leurs manières qui sont très variées en classe.

Nous nous demandons donc quels effets les plurilinguismes internes et externes provoquent en cours de français ; et quels comportements langagiers et rituels chez les acteurs apportent les rencontres des cultures internes et externes.

Problématique

Au fil de nos cours de français, nous avons constaté plusieurs types de comportements langagiers, relationnels et culturels chez nos étudiants :

- * ceux qui sont très actifs, démonstratifs, volontaires et veulent s'exprimer grâce à leurs connaissances et expériences préalablement acquises ;
- * ceux qui utilisent de temps à autre l'anglais, même le chinois ou le coréen... au cas où il leur manquerait des mots français ;
- * ceux qui répondent de temps en temps en langue vietnamienne, car ils refusent de parler français en classe ;
- * ceux qui restent silencieux ou souriants devant les questions de l'enseignante pour cacher leur hésitation à parler ;
- * ceux qui essaient de parler français d'une voix tellement douce qu'on n'entend rien.

Notre recherche s'oriente donc vers la découverte des rencontres des langues internes et externes chez un sujet et entre les sujets de différentes villes et provinces. Elle se penche également sur l'interaction entre les cultures locales des sujets. Autrement dit, nous espérons apporter quelques réflexions sur les interférences dans un cours de français entre étudiants plurilingues et pluriculturels, intérieurs et extérieurs.

Les trois questions de recherche suivantes se posent alors à nous :

- *Quels sont les effets linguistiques des plurilingues internes ?*
- *Quels sont les effets linguistiques des plurilingues externes ?*
- *Comment les rencontres des cultures internes et externes affectent-elles la communication en classe de français ?*

N'étant pour l'instant pas très ambitieuse concernant l'approfondissement de notre réflexion, nous essayons de regrouper nos pistes de recherche en trois hypothèses :

- la divergence linguistique au niveau du vietnamien entre les trois pôles du pays par la prononciation, l'accent, le lexique, la structure de la phrase, pourrait influencer la communication des sujets en interaction ;
- la première langue étrangère préalable des étudiants pourrait influencer sur leur pratique du français en cours ;
- la divergence culturelle entre les pôles, les départements, les villes du Vietnam : rituel, lignes de conduite (selon E. Goffman), éthique culturelle de la communication locale, pourrait générer des comportements culturels nouveaux en cours.

Cette première recherche sur le plurilinguisme et le pluriculturalisme vise à construire un descriptif détaillé d'une situation authentique, celle de la classe de français dans notre université.

Approche théorique

Le terme du *plurilinguisme* est défini par CNRTN² comme

l'«état d'un individu ou d'une communauté qui utilise concurremment plusieurs langues selon le type de communication ; situation qui en résulte ».

Et le terme du *multiculturalisme* est défini comme

« soit une société caractérisée par une hétérogénéité ethnique ou culturelle, soit un idéal d'égalité et de respect mutuel entre les groupes ethniques et culturels d'une population, soit encore la politique gouvernementale proclamée par le gouvernement fédéral en 1971 et par un certain nombre de provinces par la suite. »

Comme nos acteurs réagissent dans un contexte plurilingue et multiculturel, nous considérons qu'il y a une certaine distance entre les langues internes et les cultures internes :

« La distance sociale n'est pas fixée avec rigidité, mais elle est en partie déterminée par la situation » (Hall E.T., 1971 : 29).

Nous tenons compte évidemment en plus, de la distance culturelle entre les deux langues externes, entre l'anglais et le français par exemple. Nous utilisons, dans notre recherche, l'approche interactionniste qui comprend les types suivants d'interaction :

- l'obligation d'agir,
- les rites d'interaction,
- l'interaction verbale,
- l'interprétation,
- les modifications du moi/soi (Le Breton D., 2004).

D'ailleurs, nous basant sur le rituel d'interaction chez nos acteurs, nous essayons de voir quelles conséquences ont ces rituels au sein des rencontres entre cultures internes et externes, car

« les rituels d'interaction exercent des fonctions très importantes dans les relations sociales »

- *d'abord parce qu'ils les facilitent,*
- *ensuite parce que les rituels constituent des marques de reconnaissance plus subtiles et plus variées qu'on ne pourrait le croire,*
- *à travers les échanges rituels, on se conforte aussi mutuellement dans nos identités et nos appartenances culturelles, ce qui confirme et consolide les liens »* (Edmond M., Picard D., 2000 : 26)

Cependant, nous mettons aussi l'accent sur les lignes de conduite (E. Goffman) de nos acteurs. Un même rituel qui est culturellement déterminé chez un acteur peut différer de celui d'un autre acteur qui appartient à une autre culture interne :

« Lors de ces contacts, l'individu tend à extérioriser ce qu'on nomme parfois une ligne de conduite, c'est-à-dire un canevas d'actes verbaux et non verbaux qui lui sert à exprimer son point de vue sur la situation, et, par là, l'appréciation qu'il porte sur les participants, et en particulier sur lui-même » (Goffman E., 1974 : 9).

En bref, à l'aide de l'interactionnisme, du concept de lignes de conduite précisément, nous essayons d'analyser les réalisations des acteurs en vue, de voir les conséquences des rencontres linguistiques et culturelles internes et externes chez les interactants.

Conduite de l'enquête

Nous avons commencé notre enquête par l'observation d'une dizaine de séances de cours de communication orale (4 périodes de 45 minutes par séance). Notre public comprend des étudiants en première année de français (au bout de deux semestres à l'université). Cette observation a servi à nous fournir nos premiers constats, suite auxquels nous avons posé nos questions de recherche.

Nous avons ensuite enregistré des conversations avec des étudiants pour voir ce qu'ils ont réalisé à partir de leur communication orale en cours. Nous avons aussi recueilli leurs opinions, dans des conversations libres, sur l'apprentissage du français dans la classe. De plus, les données que nous traitons dans cette recherche ont été recueillies à partir d'une enquête réalisée auprès d'un groupe mixte de 34 étudiants. Ce sont des étudiants de deuxième année en anglais en option technologique et de première année en Économie. Ce public est en première année de français. Il y a aussi quelques étudiants de troisième année en Économie, et en deuxième année en français. Nous utilisons, évidemment, un même questionnaire d'enquête pour tous.

Méthodologie de recherche

Pour avoir une vue à la fois globale et détaillée des particularités de prononciation, de vocabulaire, de grammaire ou de culture provenant d'une langue locale ou d'une première langue étrangère préalable chez un sujet, nous avons recueilli des données quantitatives. Nous les présentons avec des figures, graphiques et pourcentages.

D'un autre côté, nous utilisons l'analyse de contenu (Bardin L., 2007) en articulant trois pôles chronologiques : la préanalyse ; l'exploitation du matériel ; le traitement des résultats, l'inférence et l'interprétation pour traiter des données de notre enquête. Nous cherchons enfin à trouver les origines comportementales des acteurs en interaction par l'interprétation de l'implicite (Bardin L., 2007).

L'enjeu des plurilinguismes et des multiculturalismes dans la communication en classe

Nos enquêtés sont des étudiants de Hanoï, ceux du Centre et ceux du Nord. Mais, dans la réalité, le vietnamien officiel (la langue de Hanoï) et les vietnamiens locaux sont assez différents. En plus, la première langue étrangère de nos enquêtés est l'anglais pour presque tous. Donc, les deux premières pistes de recherche concernent les effets linguistiques que les plurilinguismes internes et externes provoquent.

L'effet du vietnamien officiel ou des vietnamiens locaux pour l'apprentissage du français des sujets

D'abord, nous avons à étudier quelques aspects disparates entre le vietnamien officiel et ses langues locales.

La différence entre le vietnamien officiel et les vietnamiens locaux

Le vietnamien officiel est connu par ses accents ajoutés à la prononciation qui créent les tons (thanh) tels que

- *thanh ngang*, absence de signe - traînant moyen
- *thanh huyền*, accent grave - traînant bas
- *thanh sắc*, accent aigu - montant haut
- *thanh ngã*, tilde - montant glottalisé
- *thanh nặng*, point souscrit - tombant glottalisé
- *thanh hỏi*, crochet dit en chef - tombant/montant

Avec ces accents, un mot composé des lettres similaires peut changer de sens. Par exemple : *ma* (fantôme), *má* (joue, maman), *mả* (tombe), *mã* (cheval), *mạ* (pépinillère, maman), *mà* (comme ça). Cependant, ces accents sont utilisés de manières différentes en fonction des pôles et départements du pays. Par exemple : le vietnamien local de Sontay est caractérisé par un accent provincial particulier qui ajoute un accent aigu sur une syllabe traînante, moyen du vietnamien officiel ou changement d'accent sur une syllabe. Le vietnamien local de Nghean ou Hatinh est particularisé par un accent du Centre et un vocabulaire local. Le vietnamien de Thanhhoa est remarqué par un accent différent du signe montant [?] en signe montant glottalisé [-], etc.

De plus, les mots ayant un même sens changent en fonction des provinces, des pôles. Par exemple :

Vocabulaire	Le vietnamien officiel	Les vietnamiens locaux		
		Du Nord	Du Centre	Du Sud
maman	me, mợ, me	me, bằm	me, mạ, mẽ	Má
battre	Đánh	đánh, đả	đập	Uỳnh
un peu	một chút, một ít	một ít, một chút	một xí	một chút xíu, ba cái

Il semble que les apprenants nés à Hanoi et ceux d'autres provinces aient certaines difficultés de compréhension entre eux : auraient-ils aussi ces difficultés de prononciation dans le cours de français ? Observons maintenant les variétés de vietnamien des enquêtés. Voici nos résultats :



Figure 1- Les variétés de vietnamien des enquêtés

Il y a 34 enquêtés dont 18 parlent le hanoïen, 13 le vietnamien du Nord et 3 autres qui parlent chacun un vietnamien local (celui de Sontay, et deux autres celui de Nghean). Mais on peut regretter que cette variété ne soit pas décrite nip rise en compte dans l'apprentissage de langues nouvelles.

L'influence des langues vietnamiennes sur le français

D'après notre enquête, 17 étudiants sur 34 (50%) ont des difficultés à prononcer le français : cela est en partie dû à leur langue d'origine (un des parlers vietnamiens) ; 5 sur 34 (14,7%) déclarent des difficultés en vocabulaire ; 5 sur 34 (14,7%) en grammaire et 12 (35,2%) ne répondent pas. Visualisons ces résultats par la figure 2 :

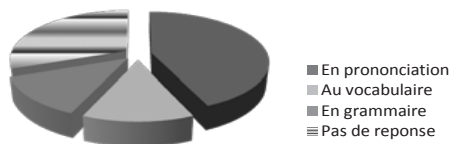


Figure 2 - Les difficultés déclarées par les étudiants

Les résultats de l'enquête montrent que 11 sur 16 sujets parlant les vietnamiens locaux déclarent des difficultés de prononciation, tandis que les sujets parlant le vietnamien officiel disent avoir moins de difficultés de ce genre (figure 3). Il faudrait une enquête plus poussée pour savoir si cette sensation de difficulté est due à la langue d'origine et ses spécificités mal connues et prises en compte, ou à des facteurs sociaux liés à cette langue d'origine (lieu d'habitation, fréquentation d'autres langues étrangères, etc.).

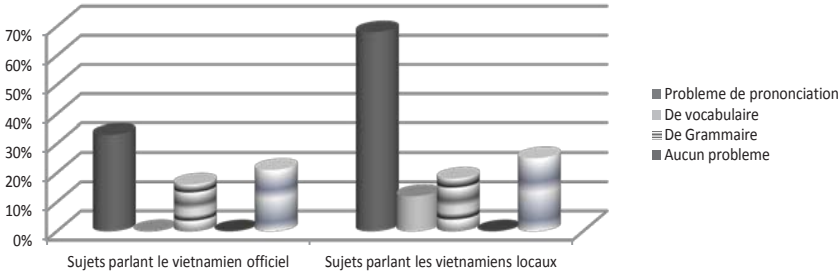


Figure 3 - Les problèmes linguistiques en français déclarés par les sujets vietnamiens

Du côté des compétences de production, les difficultés sont partagées : les premiers sujets disent avoir des problèmes d'expression orale (11 sur 18) pour 10 sur 16 des deuxièmes sujets : figure 4.

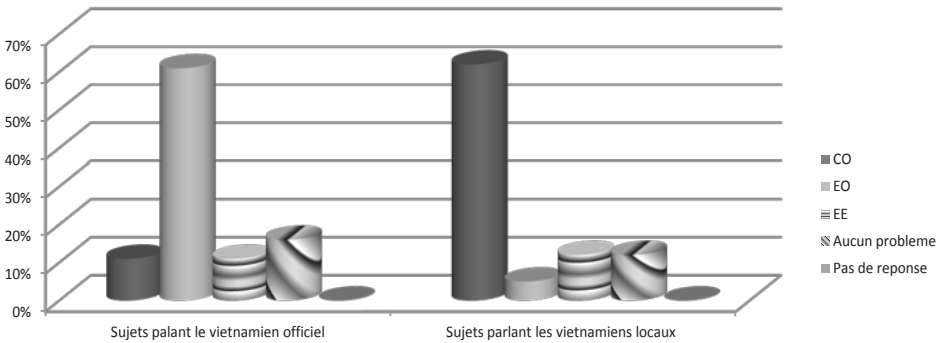


Figure 4 - Tableau comparatif

Nous voudrions pourtant, insister sur les locuteurs de ces parlers locaux. Auraient-ils plus de difficultés à prendre contact avec une langue étrangère, avec le français précisément que les sujets parlant la variété de Hanoï ? Normalement, les conditions d'apprentissage dans les provinces au Vietnam sont beaucoup moins bonnes que dans les grandes villes telles qu'à Hanoï, à Hochiminh ville, à Haiphong, à Vinh... Dans l'ensemble, les étudiants des provinces sont moins sûrs d'eux-mêmes que leurs camarades hanoïens dans l'expression orale. Par contre, quelques étudiants hanoïens sont souvent parmi les plus actifs : volontaires et démonstratifs en classe, ils sont beaucoup plus à l'aise que leurs camarades des provinces. Mais cela est peut-être dû davantage à la différence grandes villes/province qu'à leurs différences linguistiques.

Regardons maintenant s'il existe des interférences linguistiques entre le français et la langue étrangère étudiée auparavant.

L'influence de la première langue étrangère sur leur apprentissage du français

Nous nous sommes aperçu, à travers notre enquête, que presque tous les étudiants ont appris l'anglais avant le français, sauf une seule étudiante. Ils disent que

leur anglais influence leur apprentissage du français. La figure 5 visualise le fait que 25 sur 34 étudiants disent avoir des difficultés de prononciation en français à cause de leur anglais. 15 sur 34 étudiants ont du mal à apprendre le vocabulaire car ils disent confondre les mots anglais et français. 15 sur 34 déclarent qu'ils ont des problèmes de grammaire dus à la ressemblance entre les deux langues. 8 sur 34 des étudiants disent qu'ils ne sont pas à l'aise quand ils font connaissance avec une culture nouvelle.

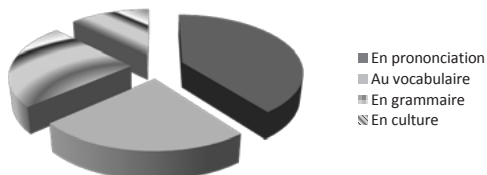


Figure 5 - Les difficultés liées à la première LE étudiée des sujets

L'anglais est parfois la langue que nos étudiants étudient en même temps que le français : 94,1% (32 sur 34) étudient à la fois l'anglais et le français. Seulement 1 sur 34 étudiants étudie le français et le japonais et 1 étudie le français et le coréen. Quand ces étudiants ont été interrogés sur les avantages de leur première langue étrangère pour l'apprentissage du français, 30 sur 34 ont déclaré l'avantage de pouvoir deviner le sens d'un certain vocabulaire en français. 4 sur 34 étudiants se sont sentis plus à l'aise dans leur apprentissage du français. 2 sur 34 étudiants ont répondu que leur anglais facilite leur lecture, leur écoute, leur expression orale, leur expression écrite en français. 2 sur 34 étudiants ont révélé qu'ils pouvaient utiliser leur anglais à un moment donné, mais ils ne précisaient pas lequel. On voit donc qu'une première LE, si elle est bien exploitée par l'apprenant ou par le professeur, peut aider l'étudiant dans son approche du français, à cause des ressemblances entre les deux langues. Même avec des langues non proches, l'habitude de chercher, de deviner le sens, de s'appuyer sur le contexte, peut aider à comprendre une nouvelle langue.

Par contre, à propos de leur première langue étrangère, 18 sur 34 étudiants ressentent en communication un blocage dans l'expression orale et 15 sur 34 en compréhension orale contre 6 sur 34 en expression écrite. Cependant, 7 sur 34 étudiants disent n'avoir aucun problème et 2 sont restés sans réponses. On voit ces résultats dans la figure 6 :

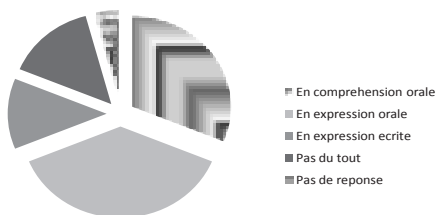


Figure 6 - Le blocage déclaré à cause de la première LE

Quand nous avons laissé nos enquêtés répondre librement à propos de l'influence de leur première langue étrangère apprise sur leur apprentissage du français, plusieurs ont reconnu son rôle important. Selon eux, elle les aide à mieux étudier le français. Leur anglais peut les aider à deviner le sens de certains mots français équivalents. Il peut les orienter vers des mesures efficaces et les prépare aux bases linguistiques en français. Cependant, beaucoup hésitent à affirmer un rôle clairement positif de leur anglais. Ils restent sans opinions ou donnent leurs avis neutres. Ce graphique le montre :

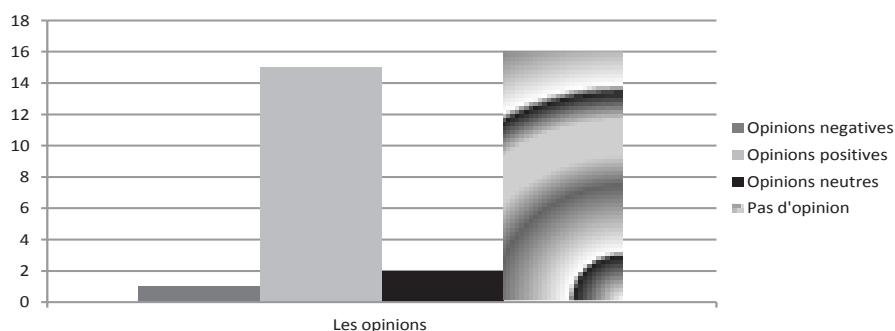


Figure 7 - Les opinions des enquêtés sur l'influence de la LE1 sur la LE2

Ces résultats sont surprenants pour nous car ils sont contradictoires avec ce que nous pensions : nous pensions que les étudiants allaient s'appuyer sur leur anglais pour apprendre le français et de déclarer une influence positive de leurs premiers apprentissages.

Des divergences culturelles internes et externes dans l'apprentissage du français

Selon Goffman (1974), les personnes de toutes cultures ont deux types de rituels principaux. C'est d'abord celui de créer d'eux-mêmes une bonne image et celui d'éviter ou de réparer un acte désagréable pour leur image. On peut dire, à propos de notre travail, que ceux qui sont à l'aise, volontaires et actifs essaient de donner d'eux une image nouvelle tandis que ceux qui ne peuvent pas communiquer de façon satisfaisante cherchent à éviter de communiquer pour conserver leur image auprès des autres.

Nous remarquons, en plus qu'un même rituel d'interaction peut être différemment réalisé par des interactants de cultures internes/externes différentes. Par exemple, certains affrontent les difficultés de communication en classe, osent réagir, que leur réaction soit bonne ou mauvaise. Les autres, par contre, n'osent pas se montrer tels qu'ils sont, sauf dans les rares moments où ils sont vraiment sûrs d'eux-mêmes.

Comportements langagiers

Apparemment et d'après nos constatations, les étudiants d'une même culture interne semblent plus à l'aise que d'autres. Cela explique pourquoi ils se

réunissent dans la vie et en cours. Les étudiants des situations familiales, sociales similaires réagissent de même.

Ceux qui ont un certain niveau en français obtenu au lycée maîtrisent bien le français dans la majorité des situations de communication. Les moins bons étudiants sont plus réservés. Ils ne se sentent pas sûrs d'eux devant leurs camarades. Il arrive que certains arrêtent de parler français et continuent de parler vietnamien dans la communication en cours, par peur de se tromper et d'être ridicules.

Un groupe composé d'étudiants de provinces avait des problèmes de prononciation, de grammaire ; il leur manquait des mots et ils parlaient à voix tellement douce que personne ne les entendait. Pourquoi cela? C'est parce qu'ils voulaient prouver leur participation à la communication commune, mais à leur façon, pour conserver leur face en cas d'une bêtise en prenant la parole en français. Nous constatons aussi cette stratégie dans certaines communications en vietnamien dans la vie courante chez quelques-uns.

Essayons de trouver les raisons de ce phénomène en découvrant ce public concerné. Nous avons trouvé qu'ils ont des problèmes phonétiques causés par leur habitude de ne pas distinguer les deux sons [l] et [n] chez les étudiants de la province de Haiduong ou de Haiphong. Par exemple : *Vietlamien* au lieu de *Vietnamien* ; *lon* au lieu de *non*. Les étudiants du Centre ont du mal à distinguer les sons [r] et [ʒ]. Par exemple : *Algégie* au lieu d'*Algérie*, *zéson* au lieu de *raison*. Les étudiants de la province de Namdinh se confusent entre [z] et [r]. Dans certaines provinces du Sud, les habitants ont une mauvaise distinction entre les sons [p] et [b]. Par exemple, *bop* au lieu de *pop* ; *Singabour* au lieu de *Singapour* ; *bomme* au lieu de *pomme*.

Il arrive qu'un étudiant commence son discours par cette phrase vietnamienne "Em thưa cô" ("Je vous prie, Madame" - notre traduction) ou sa traduction. Ce rituel a pour origine une règle scolaire des élèves au collège et au lycée. Il peut être accentué quand l'étudiant est face à un nouveau professeur auquel il pense devoir montrer son respect : il calque le français sur ce qu'il a appris dans un autre contexte et cela peut créer des malentendus.

Comportements relationnels

Les étudiants ayant une bonne base en français souhaitent souvent de parler plus fréquemment en cours que les autres. Pourtant, la majorité des apprenants ont tendance à parler avec les personnes qui ont presque le même niveau en français qu'eux. Dans un cours de français que nous avons assuré, il y avait 29 étudiants. Nous avons découvert qu'il y avait toujours deux côtés : ceux qui sont à notre gauche et ceux à notre droite. Les premiers étaient moins bons que les deuxièmes dans la pratique orale. Nous leur avons demandé de se déplacer de temps en temps, ou au moins, une fois par semaine. Mais ils ont tous refusé de le faire. En réponse à notre question, ils disaient "non" en ne pas précisant leur raison. Nous avons constaté un décalage général entre ces deux groupes. Ceux qui étaient à notre droite se comportaient des étudiants qui ont une bonne

connaissance du français et habitent de grandes villes. Par contre, le groupe à notre gauche étaient des étudiants qui viennent des provinces. Ils ont tendance à rester ensemble. Donc, ils ne voulaient pas se déplacer pour partager leurs expériences et leur apprentissage du français : cela montre la conscience implicite qu'ils ont de leurs différences sociales et donc sociolinguistiques.

Pour ceux qui connaissaient l'anglais avant le français, nous remarquons leur façon d'utiliser des mots anglais quand ils manquent de vocabulaire français. Par exemple : *hack* au lieu de dire *attaquer*; *design* au lieu de *présentation*; *hot* au lieu d'*important*, etc. Nous pensons que cette solution consolide la confiance et la maîtrise de leur français. Elle peut contribuer à développer leur communication orale, et même leur écrit : ils puisent dans un double réservoir de vocabulaire pour répondre à leurs besoins langagiers.

Nous pensons aussi à deux types principaux de réactions observées en cours :

- les réactions valorisantes des meilleurs qui visent à créer d'eux une bonne image,
- les réactions d'évitement ou de réparation des moins bons visant plutôt à cacher leur image.

Notre question didactique est la suivante : comment encourager à la fois les étudiants ayant les deux types de réactions en cours ?

Comportements non-verbaux

L'habitude de se mettre à côté l'un de l'autre pour un groupe d'une même ville, d'une même province, d'un même goût, etc. en cours montre que nos étudiants veulent se réunir dans leur petite communauté, leur petit monde. Ils cherchent à rester physiquement et moralement à l'aise. C'est pourquoi, quand l'enseignante leur demande de se déplacer, ils refusent. Cette conservation de leur propre culture et l'évitement d'une autre se conforment au principe culturaliste. En fonction de celui-ci, une culture est indépendante d'une autre, on ne se mélange pas.

Quelques-uns ont trouvé une façon originale de répondre aux questions du professeur. Ils murmurent ou ils remuent les lèvres de sorte qu'on pense qu'ils parlent. Profitant d'une atmosphère bruyante, cette manière peut cacher leur absence de communication. Nous pensons que c'est une façon de préserver leur face quand ils ne sont pas vraiment prêts à parler français. C'est une de leurs stratégies fréquentes en cas d'embarras.

Nous avons aussi constaté leurs sourires sans aucun mot au moment où l'enseignante leur demande de parler. Certains avouent leur peur de parler quand ils n'ont aucune idée à développer, rien à dire. D'autres secouent la tête avec ou sans sourire. Certaines personnes qui viennent d'ailleurs leur fournissent un ensemble d'astuces qui les aident à se cacher, à se défendre ou à préserver leur face. Elles résultent d'une période de leur vie ou de leur expérience et constituent des stratégies collectives.

En bref, nous pouvons trouver chez eux quelques rituels divergents des Vietnamiens suivant les provinces ou les familles différentes dont ils sont issus. Citons la modestie et les efforts des étudiants du Centre, la réserve de ceux d'origines modestes, la culture typique hanoïenne, l'orgueil des familles aisées, etc. Ces rituels sont réalisés et déterminés par des cultures familiales ou régionales ou sociales. Les particularités phonétiques ou linguistiques en font partie, mais elles sont loin de tout expliquer et les paramètres sociaux sont très importants en classe de langue.

En guise de conclusion

Quand nous nous sommes occupée d'une classe comprenant des étudiants qui viennent des deux pôles Nord et Centre du pays, ainsi que des villes et provinces différentes, nous avons constaté beaucoup de difficultés chez eux concernant la communication. Nous avons mené une enquête avec un groupe mixte des 34 étudiants dans notre université à l'aide d'un questionnaire. Nous avons combiné les réponses avec notre observation de quelques cours ; nous avons essayé d'analyser le contenu implicite de nos données et d'interpréter les situations observées.

En réponse à nos hypothèses, notre recherche peut révéler les premiers résultats suivants :

- les différentes variétés de vietnamien parlées par les sujets, et la façon dont elles sont ou non reconnues, peuvent influencer sur l'assimilation de la phonétique française et sur le lexique, la grammaire, les habitudes culturelles de conversation ;
- la première langue étrangère, précisément l'anglais (pour presque tous) ne joue pas un rôle si important que nous le pensions. En s'accordant sur les avantages visibles tels que le fait de pouvoir deviner le sens des mots, les structures équivalentes en français, les moyens d'apprentissage d'une langue, beaucoup restent dubitatifs ou méfiants sur les influences positives de l'anglais sur leur apprentissage du français.
- Ayant des cultures internes différentes ou ayant assimilé au préalable une autre culture externe, les sujets ont des lignes de conduite différentes quand ils réalisent le même rituel d'interaction. Les uns sont volontaires, motivés, actifs, à l'aise tandis que les autres cherchent à cacher leurs embarras, à éviter de réagir, à préserver de façon particulière leur face.

Cependant, tenir compte de la situation en analysant les difficultés particulière de chacun n'est qu'une première étape. De nouvelles pistes de recherche sur les plurilinguismes et les multiculturalismes nous sont ouvertes sur les compétences en communication suivantes :

- l'exigence de poser les questions;
- la compétence à gérer la différence;
- à interpréter une idée.

D'un point de vue pédagogique, nous réfléchissons aux démarches qui contribuent :

- au développement du sens de la compétition chez les différents groupes d'étudiants ;
- à l'encouragement du sens de la créativité et de l'humour chez l'acteur en expression individuelle ;
- à l'appréciation de la particularité, de l'originalité que chacun apporte dans l'interaction.

Notre recherche n'est donc pas encore arrêtée. Elle en fait débiter une autre qui cherche à construire ultérieurement des stratégies pédagogiques et éducatives sur le plurilinguisme et le pluriculturalisme.

Notes

¹ IPH : Institut polytechnique de Hanoi.

² Centre national des ressources textuelles et lexicales.